

MESURE DE L'HYPNOSE ET FORMES D'HYPNOSE

Didier Michaux

*Chargé d'enseignement à Paris X - Nanterre,
Directeur de l'Institut Français d'Hypnose, 82 rue Marcadet, 75018 Paris
<http://www.hypnose.fr>*

1.-Introduction

Y a-t-il un état hypnotique ? Quelles sont les caractéristiques psychologiques et physiologiques de cet état ? A quels traits de personnalité l'hypnotisabilité est-elle associée etc. ? Quelles sont les conditions qui permettent l'apparition de l'hypnose ? etc.

Malgré deux siècles de pratique, aucune réponse totalement satisfaisante, n'a pu, à ce jour, être apportée à ces questions élémentaires.

De la réponse à ces questions dépend, bien évidemment, le statut scientifique et social de l'hypnose. Tant que ces questions entraîneront des réponses contradictoires ou imprécises, l'hypnose conservera cette "aura" irrationnelle qui lui a, jusqu'ici, tellement porté préjudice.

Comme dans tout domaine scientifique, une des premières conditions de la recherche est de pouvoir définir de façon pertinente les situations de présence et d'absence du phénomène étudié, et, éventuellement, de pouvoir en mesurer l'intensité. Cela suppose donc, qu'un consensus puisse s'établir autour d'une définition explicite ou implicite du phénomène étudié. Malheureusement, dans l'hypnose, un tel consensus fait encore défaut et la validité des outils de mesure de l'hypnose est loin d'être établie.

Devant ces difficultés, certains penseront, peut-être, que l'essentiel réside dans l'efficacité de la pratique et qu'il n'est pas nécessaire de répondre aux questions évoquées précédemment. Une telle position nous paraît insatisfaisante. Peut-on réellement considérer que l'efficacité d'une pratique dispense de son explication scientifique ? Ne se laisse-t-on pas ainsi enfermer dans le piège régulièrement tendu à l'hypnose: celui d'un empirisme teinté d'irrationalité.

Doit-on, encore, comme certains théoriciens, considérer que l'hypnose ne peut être étudiée avec les outils et les modèles scientifiques actuellement en vigueur ? Doit-on, comme eux, attendre la révolution épistémologique qui permettra la constitution d'une science de l'hypnose ? Dans leur dernier livre, "Le Cœur et la Raison", L.Chertok et I.Stengers (1989), qui défendent cette position, écrivent:

"L'Hypnose de manière intrinsèque et non parce qu'elle serait "mal" interrogée, met donc en cause la fin que vise

toute expérimentation: faire "rendre raison", comprendre les conditions sous lesquelles le témoignage de ce qui est interrogé peut être retenu comme fiable et créer expérimentalement la différence entre ce registre "objectif" et l'ensemble des autres registres définis comme illusoire ou incapables de résister aux mises à l'épreuve" pp. 268-269

La bonne foi des auteurs ne doit pas nous masquer que derrière cette position d'attente se cache encore le risque d'un abandon de la démarche rationnelle. Cet abandon est présenté ici comme provisoire, dans l'attente d'une nouvelle approche scientifique, mais il est bien là. Est-il vraiment justifié par les faits ? Nous ne le pensons pas et opterions assez volontier pour l'hypothèse, qui n'est ici que rapidement évoquée, d'une interrogation erronée de l'hypnose.

Plusieurs raisons nous amènent à prendre cette position:

1.-On remarquera que l'approche scientifique de l'hypnose date de quelques décennies seulement, 50 ans environ, ce qui, pour un domaine scientifique est bien peu. Vu la faiblesse des moyens mis à sa disposition, cela veut dire également que cette histoire se résume au travail de quelques laboratoires seulement. Difficile, dans ces conditions, de prétendre que les impasses constatées aujourd'hui marquent l'inadéquation des modèles scientifiques actuellement en vigueur.

2.-L'histoire de l'hypnose et des relations qui s'y manifestent entre connaissances scientifiques et représentations sociales, montre que la plupart des questions et des croyances qui la traversent sont en grande partie celles qui sous-tendaient l'histoire de la transe religieuse (Michaux, sous presse). Aujourd'hui encore cette situation se poursuit et les problématiques scientifiques débattues expérimentalement à propos de l'hypnose ne font, très souvent, qu'emprunter leur contenu à ces questions et croyances perçues, à tort, comme le fruit d'une connaissance empirique. Dans cette perspective, la controverse contemporaine qui oppose, autour de la notion d'état hypnotique, les "étatistes" aux "anti-étatistes" (Spanos,1986), pourrait n'être, en définitive, que le prolongement aveugle des controverses qui opposaient quelques siècles plus tôt les "possessionnistes" aux "antipossessionnistes". Prolongement aveugle, car l'enjeu de ces controverses a, entre temps, disparu. Rappelons qu'autre fois la dimension transcendante des phénomènes de possession devait prouver l'existence de la surnature (diables et Dieu); rien à voir, évidemment, entre cet enjeu radical et

les dissensions minimales qui, aujourd'hui, opposent "étatistes" et "anti-étatistes" à propos de l'existence de processus cognitifs spécifiques de l'hypnose (Michaux, 1988). Sans remonter aussi loin dans le temps, Sheehan et Perry (1976), dans un livre relatif à la méthodologie de l'hypnose, disaient déjà: "On peut vraiment dire qu'une grande partie de la réflexion contemporaine a été la victime des croyances traditionnelles antérieures qui faisaient de phénomènes transcendants les traits caractéristiques de l'hypnose" p.281, traduit par nous de l'anglais)

3.- Le passage à la méthode expérimentale a peut-être été, en ce qui concerne l'hypnose, un peu hâtif. Comment formuler des hypothèses pertinentes en l'absence d'une élaboration suffisante du champ: description, classification, théorisation.

Cette prématuration décelable dans le choix des problématiques est particulièrement manifeste en ce qui concerne la méthodologie de l'expérience: définition des contrôles et des outils de mesure. La constitution des contrôles suppose une définition satisfaisante des conditions que l'on souhaite comparer et une connaissance précise des effets produits par les différents éléments intervenant dans les protocoles des groupes contrôles et expérimentaux. En ce qui concerne l'hypnose, ces conditions sont loin d'être réunies. Comment, par exemple, compte tenu de l'extrême diversité des éléments susceptibles d'induire l'hypnose, être certain qu'on a bien éliminé de la condition contrôle toute dimension hypnogène? Ainsi, dans les expériences de T.X.Barber, des témoignages d'hypnose apparaissaient assez fréquemment parmi les "contrôles" qui, à défaut d'une induction hypnotique, réservée au groupe expérimental, devaient écouter un texte destiné à augmenter leur niveau de "motivation à la tâche". Par ailleurs, quelle que soit la condition contrôle, la plupart des expériences comparent les effets de suggestions identiques selon que celles-ci sont administrées à l'état de veille (condition contrôle) ou pendant l'hypnose (condition expérimentale). Là encore, la différenciation "veille"- "hypnose" reste incertaine puisque dans certaines conditions -comme cela a été fréquemment rapporté dans la littérature- une suggestion seule est susceptible d'induire l'hypnose.

En ce qui concerne la mesure de l'hypnose, les difficultés sont du même ordre. En effet, par sa constitution, l'échelle, comme toute échelle psychologique, définit, ou éventuellement crée, le phénomène qu'elle veut mesurer. Déterminer la valeur d'une échelle de ce type ne peut pas se faire uniquement à partir de l'estimation de ses qualités psychométriques d'autres facteurs doivent être pris en compte : - validité théorique, - compatibilité avec les autres indicateurs, etc.

2.-Les Echelles de susceptibilité hypnotique.

21.-Présentation:

Les échelles ont pour ambition de déterminer le niveau d'hypnose atteint par un sujet donné. Ce niveau est mesuré par un score.

22.-Des échelles qualitatives aux échelles quantitatives.

221.-Les échelles qualitatives:

Parmi les échelles qualitatives, certaines reposent sur un postulat unidimensionnel: les suggestions sont classées selon une hiérarchie empirique précise, la réussite aux suggestions qui caractérisent un certain niveau implique la réussite aux suggestions caractérisant les niveaux inférieurs. D'un point de vue pratique, ces échelles sont souvent restées très imprécises tant au niveau des conditions d'administration qu'au niveau des critères de cotation. Parmi ces échelles, les plus connues, au XIX^e siècle, sont celles de Braid (1843), de Liébault (1866) et de Bernheim (1891).

D'autres échelles sont multidimensionnelles. Ainsi, l'école de la Salpêtrière distinguait 3 états, le passage d'un état à l'autre se faisant d'une façon tranchée (Charcot (1882), Richer (1885), Gilles de la Tourette (1889)).

222.-Les échelles quantitatives:

Les premières échelles quantitatives datent de la première moitié du XX^e siècle. Parmi celles-ci notons celle de White (1930), de Davis et Husband (1931), de Friedlander and Sarbin (1938) etc... Ces échelles permettent de mesurer l'hypnose à l'aide d'une note déterminée en fonction des réponses qu'apporte le sujet à un ensemble pré-établi de suggestions. La non standardisation de l'induction et l'imprécision relative des critères de cotation des premières échelles de ce type les rendaient insatisfaisantes.

Les échelles de Stanford, créées par Weitzenhoffer et Hilgard (1959, 1962, 1967), sont dérivées de l'échelle de Friedlander et Sarbin (1938). Extrêmement simples et bien standardisées, elles ont rencontré un très vif succès et sont devenues les outils de référence dans la recherche sur l'hypnose.

3.-Valeur des Echelles de Susceptibilité hypnotique de Stanford

31.-Qualités

Avec les échelles de Stanford l'hypnose devient une faculté psychologique dont l'induction et la mesure peuvent être réalisées par toute personne soucieuse d'en respecter les conditions d'administration et de cotation. L'hypnose sort ainsi du ghetto où l'enfermaient les notions traditionnelles de "don" et de "savoir faire". Outre cet aspect de démystification, ces échelles présentent les qualités suivantes: - Par leur rigoureuse standardisation elles fournissent un cadre de référence commun à toutes les expériences portant sur l'hypnose: description précise des conditions matérielles de

l'expérience, texte d'induction et texte de suggestion écrits minimisant les variations liées à la formulation des suggestions, etc.

- Comme l'ont montré les études normatives conduites par Weitzenhoffer et Hilgard, ces échelles ont d'incontestables qualités psycho-métriques: stabilité test-retest, cohérence interne, etc.

- Les notes obtenues par les sujets les caractérisent de façon stable: peu de variations après changement de l'hypnotiseur et peu de variations dans le temps.

- Cohérence statistique satisfaisante, dans le cadre des premières séances, entre la note obtenue à l'échelle et le "vécu d'hypnose" (Michaux, 1982).

32.Limites:

Comme nous l'évoquions dans l'introduction, le défaut majeur des échelles de susceptibilité hypnotique se situe au niveau de leur validité. Que mesurent véritablement ces échelles? Mesurent-elles l'hypnose ou ne fournissent-elles qu'une mesure de suggestibilité?

Point de vue théorique:

Les échelles veulent mesurer l'hypnose à partir du reflet qu'est censé en fournir la suggestibilité. Par rapport à ce principe de construction les échelles ont deux défauts majeurs:

1.-la corrélation entre la réussite aux suggestions de veille et la réussite aux suggestions hypnotiques est tellement élevée qu'on peut se demander jusqu'à quel point la suggestibilité sous hypnose se différencie vraiment de la suggestibilité de veille.

2-Hull, qui s'inscrit dans la lignée de Bernheim, avait montré, dans les années 20, que seule l'augmentation de la suggestibilité pouvait être considérée comme caractéristique de l'hypnose. Les échelles en se contentant de mesurer la suggestibilité sous hypnose ne respectent donc pas ce qui aurait dû être leur principe de construction.

Point de vue clinique:

1.-Abaissement de la suggestibilité pendant l'hypnose:

Si l'accroissement de la suggestibilité sous hypnose est une tendance globale, cet accroissement n'apparaît pas chez tous les sujets: la suggestibilité peut rester stationnaire ou peut même décroître.

La possibilité d'une diminution de la suggestibilité pendant l'hypnose est connue depuis fort longtemps, ainsi, en 1889, Janet écrivait déjà: "Mais comment expliquer alors ces sujets qui comme Rose, comme Lucie et bien d'autres, deviennent de plus en plus indépendants à mesure que le somnambulisme augmente de profondeur, (...)" p.87

On trouvera une illustration de ce comportement chez l'un de nos sujets. Celui-ci, alors qu'il manifestait une assez forte suggestibilité de veille, devient, après l'induction hypnotique, totalement réfractaire aux suggestions. Ce refus s'accompagne d'un comportement curieux: à chaque suggestion, il réagit par des grognements et de violents mouvements circulaires de la tête. Le sujet expliquera, après-coup, ce comportement inhabituel et incongru comme le seul moyen, alors à sa disposition, pour exprimer l'absence d'effet des suggestions. L'ensemble des réponses données par le sujet aux questions qui lui sont posées après la séance confirme ce que ce comportement laissait deviner: un changement important du fonctionnement mental pendant la séance.

2.-Approfondissement de l'hypnose sans changement de la suggestibilité.

L'indépendance entre hypnose et suggestion est rarement décelée lors des premières séances. En revanche, elle apparaît fréquemment lorsque l'on réalise plusieurs inductions chez un même sujet. En effet, alors que les scores de suggestibilité restent le plus souvent stationnaires, l'expérience hypnotique a généralement tendance à s'approfondir d'une séance à l'autre.

Cela apparaît tout particulièrement, lorsque, dans une perspective d'approfondissement de l'hypnose, l'on multiplie les séances d'induction hypnotique. Dans ces circonstances, la suggestibilité a tendance à complètement régresser les sujets évoluant soit vers un comportement de complète isolation s'accompagnant d'une absence de réaction aux suggestions, soit vers un comportement d'extraversion marqué par l'apparition d'une très forte autonomie.

3.-Suggestibilité sans changement de conscience.

Si l'hypnose ne s'accompagne pas toujours d'une forte suggestibilité, la réciproque est également vraie.

Ainsi, T.X.Barber évoquait fréquemment sa propre aptitude à répondre aux suggestions sans pour autant se sentir "hypnotisé". Est-ce comme le croyait Barber le signe que dans l'hypnose tout repose sur l'imagination et le désir de bien faire du sujet ? S'agit-il seulement d'une défense permettant au sujet de se détacher, après coup, de son comportement hypnotique ? Est-ce le signe d'une réelle indépendance entre suggestibilité et hypnose ? Nous n'entrons pas, ici, dans cette discussion complexe. Notons seulement que cette impression, qui contredit l'idée d'une relation univoque entre la suggestibilité et l'hypnose, est évoquée, à des degrés divers, par certains sujets obtenant des scores élevés à l'échelle de susceptibilité hypnotique.

4.-Signes isolés de transe.

La plupart des auteurs s'accordent à considérer l'hypnose comme une modification du fonctionnement de la conscience.

Cette modification se traduit par divers signes. L'amplification de la suggestibilité, lorsqu'elle apparaît, n'est que l'un de ces signes. L'amnésie, les changements de personnalité, les ruptures comportementales et les modifications du fonctionnement mental du sujet, etc. constituent des signes tout aussi pertinents de cette modification.

Si la validité de l'échelle était suffisante ces signes ne devraient apparaître que lorsque le score obtenu par les sujets est suffisamment élevé marquant ainsi l'apparition d'un état hypnotique.

Les exemples que nous allons présenter ci-dessous montrent qu'en fait il n'en est rien.

Cas 1 : La séance est conduite par une jeune femme psychologue qui pratique pour la première fois. Le sujet ne ferme pas les yeux et garde un aspect vigile pendant toute la séance et ne répond aux suggestions que par des manifestations d'énervement. L'hypnotiseur dira ensuite qu'il le sentait "furieux". La tension croît tout au long de la séance. Un hypnotiseur expérimenté dans un tel cas aurait sans doute improvisé. L'hypnotiseur est tellement mal à l'aise qu'il "colle au texte". Ainsi, à la fin de l'expérience, alors que le sujet a toujours les yeux grands ouverts et n'a apparemment donné aucun signe d'hypnose pendant toute la séance, l'hypnotiseur suggère, contre toute vraisemblance, l'ouverture des yeux et le réveil. La séance étant ainsi finie, l'hypnotiseur, qui s'attend à de violentes critiques, demande au sujet de retracer les différents moments de la séance. Surprise de l'hypnotiseur, le sujet n'a plus aucun souvenir.

Ainsi, l'amnésie, ce signe qui semble témoigner d'un changement massif de la conscience, peut apparaître en l'absence de toute suggestibilité hypnotique.

Cas 2 : Le sujet ne réussit aucune des suggestions motrices qui lui sont proposées mais, parallèlement, son comportement se modifie profondément dans le sens d'une complète isolation. Le sujet qui paraît très concentré s'avère incapable de communiquer malgré les encouragements qui lui sont prodigués par l'hypnotiseur. Au réveil, le sujet, qui, dans la séance précédente (sa 1^o séance), avait estimé être seulement resté à la limite de l'hypnose, dit, cette fois, avoir vécu un état d'hypnose profonde. Toujours, selon son témoignage, cet état a été obtenu à l'aide d'une imagerie hypnotique: le sujet était au commandement d'un avion, la profondeur de la transe était déterminée par l'altitude de l'avion. Le sujet avait conduit son avion jusqu'à son altitude maximum: un espace de profonde solitude et de grande exaltation. Les contacts avec la tour de contrôle, symbole de toute réalité, s'en étaient trouvés rompus. En réponse aux questions qui lui sont posées à propos des différents moments de la séance, le sujet répond sur un mode hypothético-déductif. Ses réponses se présentent comme une suite de déductions logiques faites en fonction du niveau de compatibilité entre les suggestions qu'on lui rapporte et l'activité hypnotique dont il témoigne: piloter un avion. Ainsi, lorsque l'hypnotiseur lui rappelle les suggestions de rapprochement des mains (rappelons qu'il avait alors soulevé les mains sans les laisser se rapprocher) il s'exclame: "vous vouliez que je me tue! Ça devait être impossible de faire cela en pilotant un avion, j'étais bien trop

occupé à maintenir le cap etc..." Le sujet ne se rappelle ni des suggestions qui lui ont été faites ni de sa réponse concrète à ces suggestions. Il n'est pas non plus conscient d'être amnésique, ses déductions lui font office de souvenirs.

Chez ce sujet, l'amnésie résiste tant à l'évocation verbale qu'à l'observation de la bande vidéo. Un véritable clivage semble le séparer d'une partie de ses souvenirs, on pourrait dire d'une partie de lui-même. La conscience fascinée par l'imagerie paraît étrangère à cette partie du même individu qui, pendant l'hypnose, écoutait encore l'hypnotiseur -même si c'était pour le contredire-, de ce corps qui continuait à agir, à se mouvoir, etc. Cette distance à soi-même se manifeste non seulement dans l'amnésie mais elle se manifeste encore dans la façon dont le sujet, à sa demande, observe l'enregistrement vidéo qui a été fait de sa séance. Il se regarde alors de façon totalement externe employant le pronom "il" au lieu du "je" pour commenter ses propres comportements pendant la séance: "il ne pouvait pas faire ça car il était bien trop occupé".

De nombreux cas de ce type pourraient être rapportés. L'indépendance entre susceptibilité hypnotique et amnésie peut être généralisée. Dans une étude approfondie, sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin, nous avons pu observer que l'amnésie non suggérée n'était pas corrélée avec le niveau de susceptibilité hypnotique. Nous avons aussi pu constater que les amnésies des sujets "susceptibles" étaient nettement plus facilement réversibles que celle des sujets peu susceptibles.

La relation entre suggestibilité et hypnose apparaît donc extrêmement complexe. La note de susceptibilité hypnotique, qui n'est, en fait, qu'une mesure de la suggestibilité se manifestant pendant l'hypnose, ne saurait, à notre avis, permettre de réellement mesurer et étudier l'hypnose.

La relation satisfaisante qui apparaît généralement, au cours des premières séances, entre suggestibilité et expérience subjective d'hypnose ne doit pas nous abuser. Cette relation pourrait bien n'être, en définitive, qu'un artefact dû à l'assimilation généralement faite par les sujets entre ces deux variables. En raison de cette assimilation, les sujets résistants à la suggestion ne pourraient accepter l'apparition de l'hypnose lors d'une première séance. Dans les séances suivantes, ces sujets ayant pu constater le maintien de leurs capacités de résistance à la suggestion pourraient alors s'abandonner à l'hypnose. Ainsi, on peut fréquemment observer, chez certains sujets suggestibles, que la mise en échec d'une suggestion est souvent suivie par un approfondissement de l'hypnose.

Une échelle d'hypnose satisfaisante devrait, à notre avis, prendre en compte, dès sa constitution, l'ensemble des éléments qui caractérisent l'expérience hypnotique. Ces éléments et leurs relations parfois complexes ne nous sont pas donnés d'emblée. Un travail préparatoire de description et de classification est donc nécessaire. C'est dans cette perspective que se situe la recherche que nous allons maintenant évoquer brièvement.

4.-Formes et niveaux d'hypnose

Dans une étude systématique réalisée en 1982 sur un échantillon de 52 sujets nous avons cherché, en partant de l'analyse des comportements et des réponses subjectives des sujets soumis à une induction standardisée, à dégager les dimensions majeures de l'expérience hypnotique.

Après une série d'expériences préparatoires, une grille d'analyse de l'ensemble des conduites suggérées et spontanées a pu être élaborée. Cette grille d'analyse était complétée par un questionnaire comprenant des questions ouvertes et fermées relatives au fonctionnement cognitif et affectif du sujet pendant l'hypnose. Pour des raisons de standardisation, l'induction hypnotique, une échelle dérivée de l'échelle A de Stanford, était enregistrée sur un magnétophone. Les résultats obtenus ont ensuite été analysés en utilisant l'analyse factorielle des correspondances de Benzecri. Les données recueillies ont été analysées séparément selon qu'elles correspondaient à des comportements ou à des variables subjectives. Nous ne présenterons ici que les résultats obtenus à partir des variables comportementales, car ces variables sont celles qui du point de vue de la mesure sont les mieux à même de permettre une approche objective.

Quatre formes distinctes de comportement hypnotique ont pu être mis en évidence à partir de l'analyse factorielle des correspondances:

-Un comportement de type "sommambulique" caractérisé simultanément par une forte activité et un fort engagement dans la suggestion: la suggestion est prise à la lettre et théâtralisée. C'est le comportement typiquement appréhendé par l'échelle de susceptibilité hypnotique.

-Un comportement que nous avons intitulé "pseudo-léthargie", car s'il est caractérisé par une forte tendance à la passivité, cette passivité n'affecte pas les capacités de maintien tonique du sujet. Les sujets réussissent les suggestions motrices de façon passive: aucune théâtralisation et aucun effort de résistance, le sujet semble n'attendre que le retour au repos. La passivité des sujets se traduit, de plus, par une absence totale de mouvements spontanés pendant l'hypnose.

-Un comportement du type "catalepsie" caractérisé par le mutisme, le maintien du tonus moteur, la tendance au maintien des attitudes, le passage en réponse à l'induction hypnotique de la non suggestibilité (veille) à la suggestibilité (hypnose).

-Un quatrième et dernier comportement que nous avons appelé "léthargie-réveil" en raison de ses contradictions internes: les sujets s'expriment verbalement et négativement dès que l'occasion leur en est offerte, mais parallèlement leur

comportement évoque le sommeil: signes d'hypotonie (difficultés de maintien des bras, affaissement de la tête, "réveil complet" différé etc.). Le rapport à la suggestion est paradoxal. Alors que ces sujets sont généralement très suggestibles avant l'hypnose ils deviennent très résistants après l'induction hypnotique.

Les variables subjectives (qui n'interviennent pas activement dans l'analyse) montrent que un vécu d'hypnose accompagne les formes 1 à 3. En revanche la forme 4, dont l'hypotonie peut dans certains cas déboucher sur une respiration de sommeil, s'accompagne d'une négation de tout vécu hypnotique.

Les formes d'hypnose que nous venons de présenter sont très différentes et elles pourraient attester de déterminants physiologiques et psychologiques différents. Elles ne se présentent pas dans un rapport hiérarchisé, mais plutôt comme des formes alternatives de comportement hypnotique. Dans cette perspective, la notion de profondeur de l'hypnose nous renverrait à la radicalisation des comportements caractérisant chacune de ces formes.

5.-Conclusion

Si les échelles de Stanford constituent des outils satisfaisants lorsque l'étude porte sur la connaissance des mécanismes déterminant ou accompagnant la suggestibilité hypnotique (l'hypnotisabilité pour Jean Roch Laurence), il nous semble, qu'en partant des données que nous venons de présenter, une nouvelle façon d'approcher et de mesurer l'hypnose pourrait être envisagée.

Des échelles de mesure du type "profil", composées sur le même principe que celles de Stanford, pourraient permettre de mesurer l'hypnose en prenant en compte la diversité des formes du comportement hypnotique. On pourrait réaliser une telle classification aux conditions suivantes: -Affiner la formulation et la cotation des suggestions de façon à rendre les comportements observés plus rigoureusement interprétables en termes de formes d'hypnose. -Choisir une batterie de suggestions et de situations permettant de maximiser les données typologiques -Intégrer dans la cotation l'ensemble des éléments permettant la caractérisation typologique.

Nous sommes bien conscients que la constitution d'un tel outil de mesure est un travail lourd et difficile. Mais ce travail nous paraît prioritaire car il devrait permettre de sortir la recherche sur l'hypnose de l'impasse où l'enferme actuellement une mesure entièrement axée sur la suggestibilité. Devrait être radicalement renouvelée l'approche de certaines questions restées jusqu'ici sans réponse satisfaisante: relations entre personnalité et hypnose, concomitants physiologiques de l'hypnose, conditions d'induction, caractérisation de l'hypnose en tant qu'état de conscience modifié etc.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNHEIM,H.(1891).-Hypnotisme, suggestion, psychothérapie. Etudes Nouvelles, Paris: Doin.
- BRAID,J.(1843).-Neurypnology: Or the rationale of nervous sleep considered in relation to animal magnetism, London: Churchill.
- CHARCOT,J.-M.(1882).-Essai d'une distinction nosographique des divers états compris sous le nom d'hypnotisme. Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 44.
- CHERTOK,L.,STENGERS,I.(1989).-Le coeur et la raison: L'hypnose en question de Lavoisier à Lacan, Paris:Payot.
- DAVIS,L.W.,HUSBAND,R.W.(1931).-A study of hypnotic susceptibility in relation to personality traits. Journal of abnormal social psychology, 26, 175-182.
- FRIEDLANDER,J.W.,SARBIN,T.R.(1938).-The depth of hypnosis. Journal of abnormal social psychology, 33,453-375.
- GILLES DE LA TOURETTE,G.(1889).L'hypnotisme et les états analogues, 2°ed., Paris: Plon.
- JANET,P.(1889).-L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine. Paris: Société Pierre Janet, 1973.
- LIEBAULT,A.A.(1866).-Du sommeil et des états analogues considérés surtout au point de vue de l'action du moral sur le physique Paris: Masson.
- MICHAUX,D.(1982).-Aspects expérimentaux et cliniques de l'Hypnose.Thèse pour le doctorat de 3°cycle, Paris VII, pp.750, (non publiée).
- MICHAUX,D.(1988).-Toward a new paradigm of hypnosis: A model combining the social-psychological and special-processes paradigms. Behavioral and Brain Sciences, 11:4, pp. 712-714.
- MICHAUX,D. (sous presse).-L'Emergence de la phénoménologie hypnotique au XVIII° siècle. Actes du Colloque de Cerisy "Autour de l'hypnose", Cerisy la salle, 1-9-89 au 8-9-89.
- RICHER,P.(1885).-Etudes cliniques sur la grande hystérie, ou hystéro-épilepsie, 2°ed., Paris:Delahaye
- SHEEHAN,P.W.,PERRY,C.W.(1976).-Methodologies of Hypnosis: a critical appraisal of contemporary paradigms of hypnosis, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- SPANOS,N.P.(1986).-Hypnotic Behavior: A social psychological interpretation of amnesia, analgesia and "trance logic". The Behavioral and Brain Sciences, 9, pp. 449-502.
- WEITZENHOFFER,A.M.,HILGARD,E.R. (1959).-The Stanford Hypnotic Susceptibility Scale, Forms A and B, Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- WEITZENHOFFER,A.M.,HILGARD,E.R. (1962).-The Stanford Hypnotic Susceptibility Scale, Form C, Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- WEITZENHOFFER,A.M.,HILGARD,E.R. (1967).-Revised Stanford Profile Scales of Hypnotic Susceptibility, Forms I and II, Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- WHITE,M.M.(1930).-The physical and mental traits of individuals susceptible to hypnosis. Journal of abnormal social psychology, 25, 293-298.